

et de l'économie que l'on pourra ainsi réaliser en dollars américains. Quant au programme constructif, il consistera en réalité à manufacturer davantage chez nous, afin de moins acheter à l'étranger. Le Canada suit en cela l'exemple de tous les pays neufs qui sont arrivés rapidement à la maturité économique.

Dans sa prime jeunesse, notre pays a été d'abord exportateur de produits bruts, sans les avoir transformés. Cette étape a pris fin avec la première Grande Guerre mondiale. C'est alors le développement plus intense de nos ressources naturelles, de nos mines, de nos richesses forestières et de notre énergie hydro-électrique. Nous sommes alors exportateurs de produits semi-ouvrés, comme la pâte à papier, le papier, l'aluminium, les produits de l'électro-chimie et de l'électrometallurgie, les engrais, etc. C'est aussi la période où l'on voit s'établir au Canada des entreprises industrielles dont la tête demeure aux Etats-Unis, mais qui s'implantent chez nous, protégées par une barrière douanière solide, pour bénéficier soit du marché canadien, soit du marché impérial, grâce à la préférence britannique.

Souvent, les usines canadiennes ainsi montées par des entreprises américaines ne sont que des ateliers d'assemblage dont la plupart des pièces proviennent d'outre-frontière.

Cette adolescence de notre vie économique couvre la période d'entre les deux grandes guerres. Mais, au cours de la deuxième guerre mondiale, le Canada a fait des pas de géant sur le chemin de son développement industriel et il est aujourd'hui parvenu à la maturité économique, même s'il est encore un jeune pays.

Il ne faudrait pas conclure de là que nous allons verser dans le nationalisme économique, faire du Canada une autarchie et vivre désormais dans l'isolationnisme, sans nous préoccuper du reste du monde! Ce serait beaucoup plus qu'une erreur, ce serait une impossibilité.

Il s'agit bien plutôt d'assurer notre autonomie industrielle afin d'éviter une trop grande dépendance envers d'autres pays, dépendance qui se traduit par des troubles monétaires aussi graves que ceux que nous subissons actuellement.

D'aucuns, qui ne détestent pas une atmosphère de panique, s'empressent de crier à la faillite et s'en vont répétant que tout est perdu; c'est heureusement le petit nombre. La majorité des Canadiens sait se garder du pessimisme fou comme de l'optimisme béat. Je cite, comme exemple, la conclusion d'un article de *"Action Catholique"*, sous la plume

[M. Dion.]

de M. Robert Morin, en date du 20 novembre dernier, et qui fait preuve d'un réalisme de bon aloi. Je cite:

Il ressort de ce fouillis de mesures, d'ententes et de recommandations que si la situation est grave elle n'est pas désespérée. Au contraire, l'avenir de notre pays est plus brillant que jamais. Il suffit de consentir quelques sacrifices temporaires pour que le soleil brille après la pluie.

Mais, s'il nous faut tirer une leçon des difficultés présentes, et je crois que nous devons le faire, ce serait d'agrandir nos horizons économiques. Nous ne pouvons plus nous borner au système du triangle: Angleterre-Canada-Etats-Unis, à moins d'avoir à faire face à l'avenir à des difficultés encore plus grandes que celles d'aujourd'hui.

Est-ce à dire que nous devrions abandonner complètement le marché britannique? Non pas. Voudrions-nous le faire, d'ailleurs, que la chose serait impossible du jour au lendemain. Mais nous devons chercher des débouchés ailleurs, exporter partout dans le monde.

Des VOIX: Très bien!

M. DION: C'est pourquoi je tiens à féliciter l'honorable ministre du Commerce (M. MacKinnon) de la grande tournée qu'il a menée à bonne fin, depuis la dernière session, dans plusieurs pays d'Afrique et d'Europe. Des initiatives comme celles-là doivent se multiplier pour que le Canada prenne la place qui lui revient sur les grands marchés du monde. Plus nos marchés seront diversifiés, plus nous disposerons des moyens nécessaires afin d'assurer l'indépendance économique vers laquelle nous devons tendre. Ainsi, nous pourrions mieux jouer le rôle qui nous revient sur la scène internationale.

Le Canada est un jeune géant qui a grandi très vite, surtout au cours des dernières années. Il n'est pas surprenant que son organisme économique manifeste quelques troubles de croissance. Mais ces symptômes sont moins inquiétants que si notre pays donnait des signes de faiblesse ou de sénilité.

Nous avons triomphé des périls de la guerre grâce à la bravoure de nos soldats, grâce également au dévouement et à la cohésion de toutes les forces de la nation. Depuis que la guerre est finie, au milieu de nombreuses difficultés nos gouvernants ont su nous assurer, sans trop de heurts, le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix.

De nouveaux problèmes surgissent aujourd'hui. Nous serions indignes de ceux qui ont découvert, défriché et sauvé ce grand et beau pays si nous allions fléchir et nous décourager.